

FRATELLI TUTTI

CHAPITRE 2

« D'où vient cette espérance ? De la Parole de Dieu que François nous présente en méditant la parabole du Bon Samaritain. La réponse au déficit de fraternité tient en peu de mots : dès que je m'arrête pour me pencher vers celui qui est proche de moi, en particulier s'il est blessé ou fragilisé, je transforme le monde en l'embrasant de l'amour du Christ ; je retisse le lien social défait, je prends ma part de responsabilité pour le bien commun, je construis la fraternité ». (N.B.)

➔ Nous devons construire cette fraternité dans le monde qui est le nôtre, mais aussi au sein de notre Eglise. Comment relevons-nous « le défi des relations entre nous » (§ 57) Comment le vivons entre confrères, entre prêtres, religieux (ses), laïcs, diacres ?

« Tout ce que j'ai évoqué dans le chapitre précédent est plus qu'une description froide de la réalité, car " les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur ". (Gaudium et Spes) À la recherche d'une lumière au milieu de ce que nous vivons, et avant de présenter quelques pistes d'action, je propose de consacrer un chapitre à une parabole racontée par Jésus-Christ il y a deux mille ans. Car, bien que cette lettre s'adresse à toutes les personnes de bonne volonté, quelles que soient leurs convictions religieuses, la parabole se présente de telle manière que chacun d'entre nous peut se laisser interpeller par elle. » (FT 56)

Témoignage de Thomas Butruille

« Un Etranger sur le chemin »

« Un étranger sur le chemin », qui est donc celui qui passe près de moi et que je ne vois pas ou plus ? Qui est cette personne que je croise, dans ma famille, mes proches, mes voisins, mon quartier, ma ville... et que je ne regarde plus ? Comme le légiste de la parabole du bon Samaritain, je dois me poser cette question « Qui est mon prochain », pour qu'il ne reste pas qu'un étranger sur le chemin.

Accueillir une personne telle qu'elle est, à partir de son histoire personnelle, avec ses richesses et ses fragilités, c'est ce que je vis au quotidien dans mon travail de chargé d'animation à la Cité Saint-Pierre à Lourdes. Aujourd'hui encore, ce sont des milliers de personnes qui, comme Sainte Bernadette, sont choisies et appelées à grandir en humanité parce qu'elles sont aimées comme elles le sont. Bernadette qui était une étrangère sur le chemin (et sa famille avec) est aujourd'hui pour nous tous le témoignage marquant d'une personne avec qui nous avons à partager une fraternité et une amitié sociale.

Il y a un peu plus de trois ans, j'ai reçu comme mission diaconale d'aller rencontrer et accompagner les personnes en situation d'isolement. Celles et ceux que je rencontre : dans mon travail, à la paroisse, dans des accompagnements aux sacrements, mais aussi dans la

rue, au café, dans les transports en commun parfois, n'appartiennent pas à la seule et unique catégorie des gens en galère. L'étranger, perdu, sans connaissance, seul et loin de tout avec qui je fais un bout de chemin a mille et un visage : une personne sans domicile fixe, un cadre supérieur, une maman qui craque, un jeune qui ne sait plus où il veut aller demain, une personne qui doute de sa foi, de ses engagements. Parfois, même je me dis qu'il n'y a pas besoin d'être diacre permanent pour essayer de mettre en pratique ce commandement que Jésus rappelle au légiste de la parabole du bon Samaritain « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* ».

Au cœur de ce temps d'isolement que nous vivons tous depuis quelques mois, nous devons continuer à communiquer entre nous, à nous dire bonjour et à nous regarder dans les yeux (même si avons des masques) ; nous devons continuer d'oser la rencontre (même à un mètre de distance) ; nous devons rechercher dans le visage et le regard de chacun la présence du Christ vivant. Ne soyons pas des étrangers les uns pour les autres.

Le Pape François a raison de nous rappeler combien « *les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres... de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ* ».

Etre présent comme diacre permanent auprès de personnes vivant des situations d'isolement, c'est accepter de prendre soin de celui qui est proche de moi (comme l'a fait le Samaritain), sans juger la situation qui est la sienne. C'est pour moi accepter de l'aimer avant tout, de chercher à trouver son humanité au cœur de sa détresse. Et c'est bien à ce geste que nous appelle le Pape François dans le début de cette encyclique « *Fratelli tutti* ». Si au cours du premier chapitre il pause divers constats concernant ce monde qui souffre, il nous invite à garder espoir coûte que coûte. En regardant cet étranger sur le chemin, il nous pousse à bâtir une véritable espérance planétaire, aujourd'hui, pour notre monde avenir. Il veut que nous portions l'espérance de notre Terre, main dans la main, d'un bout à l'autre de la planète.

Dans le début du second chapitre de cette encyclique, le Pape François nous invite « *à la recherche d'une lumière au milieu de ce que nous vivons* » ; bien entendu nous lisons-là un appel à suivre le Christ, à rechercher sa présence dans nos vies pour qu'il nous montre la route qui conduit vers le Père et sur laquelle notre prochain... notre frère à aimer n'est plus un anonyme.

Et contrairement à ce que l'on pourrait croire, cette lumière du Christ vivant à rechercher dans ma vie de tous les jours n'est pas si simple à trouver.

Même comme diacre permanent, j'ai du mal à oser cette question du légiste « *Maître que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ?* » Au fond suis-je vraiment capable d'aimer mon prochain comme moi-même ; sans jugement ?

Au cœur des rencontres que je fais et pour donner du sens à ma mission de diacre, je m'appuie souvent sur trois textes de l'Évangile qui nous parlent de rencontres, de solidarité et de charité :

1/ La parabole du Bon Samaritain : il a fallu qu'un exclu vienne au secours d'un autre exclu. Qu'il regarde cet homme blessé et qu'il soit saisi de compassion face à sa souffrance. Il a fallu qu'un petit (en humanité) se fasse petit et proche de celui qu'on avait laissé mourant

sur le bord du chemin. Il a fallu que le rejeté donne tout ce qu'il avait pour soigner une personne blessée.

C'est ça la vraie charité et la vraie solidarité pour moi. C'est cette forme de solidarité que je rencontre chez les personnes du Réseau Saint-Laurent, des gens de la rue, des gens du voyage.

2/ L'Évangile des Pèlerins d'Emmaüs : C'est parce que ces deux disciples, qui avaient perdu la lumière qui guidait leur vie, ont accepté de faire une place à l'étranger qui venait à eux qu'ils ont vécu une rencontre qui a transformé leur vie. Ils ont eu le courage et l'audace de marcher avec celui qu'il ne reconnaissait pas. Ils se sont laissés guider, en confiance, pour retrouver cet espoir et cette énergie qui leur manquaient et qui leur a fait dire : « *Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse* ». En se laissant rencontrer et approcher au cœur de leur isolement, ces deux disciples ont vécu une vraie conversion. C'est cette conversion, toute simple parfois, que je vois dans le regard de celui ou celle qui en quittant Lourdes repart avec l'espoir d'être aimé(e) et considéré(e), d'avoir été écouté(e).

3/La parabole du « Jugement » dans l'Évangile de Saint-Matthieu (25, 31-46) :

Cet Évangile est pour moi, la recette même de la vraie solidarité et de la charité en actes concrets. Je suis saisi par ces affirmations du Roi : « *Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait/que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait/pas fait* ». Ces deux affirmations me renvoient à ma propre responsabilité de vouloir aider le plus faible ou de le laisser de côté ; à ma propre responsabilité d'accueillir mon frère étranger sur le chemin ou de rejeter.

Au final je me demande parfois, que serait devenu cet homme sur le bord de la route si le Samaritain ne s'était pas arrêté ; que seraient devenus ces disciples en route vers Emmaüs s'ils avaient rejeté ce marcheur inconnu ; que deviendrait ma propre charité si je ne me préoccupais jamais de la détresse et de la pauvreté de ceux qui m'entourent.

C'est à cela qu'il me faut réfléchir sans cesse quand je rencontre des personnes isolées pour qu'elles ne restent jamais des étrangers sur mon chemin.

Cette lumière à chercher au cœur de ce je vis chaque jour est à la fois, le Christ vivant, mon prochain à aimer, celles est ceux qui sont mes frères et sœurs en Christ et en humanité.

Cette lumière à trouver, c'est elle qui illumine mon chemin d'engagement diaconal chaque jour et qui donne sens à ces quelques mots du Pape François dans l'introduction de cette encyclique « *Fratelli tutti* » ; c'est elle qui me « *... permet de reconnaître, de valoriser et d'aimer chaque personne indépendamment de la proximité physique, peu importe où elle est née ou habite* ».

Thomas BUTRUILLE

« Jésus raconte qu'il y avait un homme blessé, gisant sur le chemin, agressé. Plusieurs sont passés près de lui mais ont fui, ils ne se sont pas arrêtés. C'étaient des personnes occupant des fonctions importantes dans la société, qui n'avaient pas dans leur cœur l'amour du bien commun. Elles n'ont pas été capables de perdre quelques minutes pour assister le blessé ou du moins pour lui chercher de l'aide. Quelqu'un d'autre s'est arrêté, lui a fait le don de la proximité, a personnellement pris soin de lui, a également payé de sa

poche et s'est occupé de lui. Surtout, il lui a donné quelque chose que, dans ce monde angoissé, nous thésaurisons tant : il lui a donné son temps. Il avait sûrement ses plans pour meubler cette journée selon ses besoins, ses engagements ou ses souhaits. Mais il a pu tout mettre de côté à la vue du blessé et, sans le connaître, il a trouvé qu'il méritait qu'il lui consacre son temps. » (FT 63)

→ « À qui t'identifies-tu ? Cette question est crue, directe et capitale. Parmi ces personnes à qui ressembles-tu ? (FT 64)

« La parabole nous montre par quelles initiatives une communauté peut être reconstruite grâce à des hommes et des femmes qui s'approprient la fragilité des autres, qui ne permettent pas qu'émerge une société d'exclusion mais qui se font proches et relèvent puis réhabilitent celui qui est à terre, pour que le bien soit commun. En même temps, la parabole nous met en garde contre certaines attitudes de ceux qui ne se soucient que d'eux-mêmes et ne prennent pas en charge les exigences incontournables de la réalité humaine. » (FT 67)

« C'est de là, de cette initiative personnelle, que tout peut être transformé et qu'une culture de l'amitié sociale peut s'étendre ». (N.B.)

→ Quels moyens pouvons-nous nous donner et apporter à notre société pour qu'elle ne soit plus une « société d'exclusion » ?

« ... nous avons été créés pour une plénitude qui n'est atteinte que dans l'amour. Vivre dans l'indifférence face à la douleur n'est pas une option possible ; nous ne pouvons laisser personne rester "en marge de la vie". Cela devrait nous indigner au point de nous faire perdre la sérénité, parce que nous aurions été perturbés par la souffrance humaine. C'est cela la dignité ! » (FT 68)

→ Nos paroisses sont unifiées en Ensembles paroissiaux. Elles demeurent, cependant, des réalités qui ont pour mission de rendre possible l'existence de communautés. Comment les aider à être des espaces qui favoriseront cette plénitude ?

« Chez ceux qui passent outre, il y a un détail que nous ne pouvons ignorer : il s'agissait de personnes religieuses. Mieux, ils œuvraient au service du culte de Dieu : un prêtre et un lévite. C'est un avertissement fort : c'est le signe que croire en Dieu et l'adorer ne garantit pas de vivre selon sa volonté. Une personne de foi peut ne pas être fidèle à tout ce que cette foi exige d'elle, et pourtant elle peut se sentir proche de Dieu et penser avoir plus de dignité que les autres. Mais il existe des manières de vivre la foi qui favorisent l'ouverture du cœur aux frères ; et celle-ci sera la garantie d'une authentique ouverture à Dieu. Saint Jean Chrysostome est parvenu à exprimer avec beaucoup de clarté ce défi auquel sont confrontés les chrétiens : "Veux-tu honorer le Corps du Christ ? Ne commence pas par le mépriser quand il est nu. Ne l'honore pas ici [à l'église] avec des étoffes de soie, pour le négliger dehors où il souffre du froid et de la nudité ". Le paradoxe, c'est que parfois ceux qui affirment ne pas croire peuvent accomplir la volonté de Dieu mieux que les croyants. » (FT 74)

→ Nous entendons souvent d'une personne, surtout lorsque nous préparons des obsèques : « elle était croyante mais pas pratiquante ». Que signifient, pour nous, « croire » et « pratiquer » ?

« Les “brigands de la route” ont souvent comme alliés secrets ceux qui “passent outre en regardant de l'autre côté”. Le cercle est fermé entre ceux qui utilisent et trompent la société pour la dépouiller et ceux qui croient rester purs dans leur fonction importante, mais en même temps vivent de ce système et de ses ressources. C'est une triste hypocrisie que l'impunité du crime, de l'utilisation d'institutions à des fins personnelles ou corporatives et d'autres maux que nous n'arrivons pas à éliminer aillent de pair avec une disqualification permanente de tout, avec la suspicion constamment semée, source de méfiance et de perplexité ! L'imposture du “tout va mal” a pour réponse “personne ne peut y remédier”, “que puis-je faire?”. On alimente ainsi la désillusion et le désespoir, ce qui n'encourage pas un esprit de solidarité et de générosité. Enfoncer un peuple dans le découragement, c'est boucler un cercle pervers parfait : c'est ainsi que procède la dictature invisible des vrais intérêts cachés qui s'emparent des ressources et de la capacité de juger et de penser. » (FT 75)

Témoignage de Roland de Lapierre

Dans la parabole du bon samaritain nous voyons que ceux qui « passe outre en regardant de l'autre côté » abandonnent le blessé à son triste sort. De même, il nous arrive de penser que les détenus, eux qui sont « tombés » pour des crimes, n'ont que le sort qu'ils méritent. Nous sommes très confiants dans nos institutions. Ne leur sommes-nous pas reconnaissants de nous protéger afin de jouir d'une paix sociale nous permettant de vaquer chacun à sa fonction. Mais ces fonctions, aussi importantes soient-elles à nos yeux, peuvent nous emprisonner dans une posture où le paraître prend le pas sur l'être.

Les détenus de la Centrale de Lannemezan, reconnus pour être de grands criminels peuvent nous donner l'image d'un grand dépouillement, forcé me diriez-vous, mais sereinement vécu ; d'un grand sens de l'abnégation les poussant à se sentir proches de leurs frères plus malheureux, des laissés pour compte de nos sociétés. Ainsi certains n'hésitent pas à organiser au sein de leur bâtiment une collecte de vêtements pour les réfugiés, d'autres à participer à une chaîne de solidarité autour d'un détenu atteint d'un cancer en phase terminal, pour l'approvisionner en jus de fruit, où d'assurer des tours de veille autour de lui.

Ces simples attitudes révèlent qu'en chacun, quel que soit son état de vie, sous la cendre de nos vies, une flamme se tient prête à nous donner la bonne direction.

« C'est ce « nous » qu'il nous faut reconstruire, auquel il nous faut veiller, qu'il faut à tout prix sauvegarder. C'est un " nous " qui nous fait sortir de nous-mêmes dans une loi d'extase, de sortie de soi-même, " pour trouver en autrui un accroissement d'être " FT, 88. Voilà la logique d'un amour sincère : il ne nous renferme pas sur l'être aimé ; il nous fait plutôt regarder ensemble vers l'extérieur, il nous ouvre à tous les autres. C'est pourquoi l'hospitalité est la marque d'un amour véritable. La communion entre ceux qui s'aiment n'est jamais un cercle fermé ; elle est plutôt une maison aux portes toujours ouvertes. " L'amour nous met en tension vers la communion universelle. "» (N.B.)

→ Comment pouvons-nous œuvrer pour que nos communautés nous permettent de « sortir de nous-mêmes » ?

« Un Samaritain, pour certains Juifs de cette époque, était considéré méprisable et impur, et on ne l'incluait pas parmi les proches qui devaient être aidés. Jésus, juif, transforme complètement cette approche : il ne nous invite pas à nous demander qui est proche de nous, mais à nous faire proches, prochains. » (FT 80)

➔ Sortis de nous-mêmes, quelles sont les premières personnes à qui nous pensons et de qui nous sommes appelés à nous faire proches ?

« Parfois, je m'étonne que, malgré de telles motivations, il ait fallu si longtemps à l'Église pour condamner avec force l'esclavage et les diverses formes de violence. Aujourd'hui, avec le développement de la spiritualité et de la théologie, nous n'avons plus d'excuses. Cependant, il s'en trouve encore qui semblent se sentir encouragés, ou du moins autorisés, par leur foi à défendre diverses formes de nationalismes, fondés sur le repli sur soi et violents, des attitudes xénophobes, le mépris, voire les mauvais traitements à l'égard de ceux qui sont différents. La foi, de par l'humanisme qu'elle renferme, doit garder un vif sens critique face à ces tendances et aider à réagir rapidement quand elles commencent à s'infiltrer. C'est pourquoi il est important que la catéchèse et la prédication incluent plus directement et clairement le sens social de l'existence, la dimension fraternelle de la spiritualité, la conviction de la dignité inaliénable de chaque personne et les motivations pour aimer et accueillir tout le monde. » (FT 86)

Réflexion de Jean-Jacques Duffourc (responsable diocésain de l'aumônerie de l'enseignement public)

L'Evangile ouvre un champ de réflexion, d'action, de relation qui dépasse tous les horizons que nous pouvons chercher à entrevoir. Pour cela il faut bousculer quelques "à priori" et parfois se détacher d'une religiosité étreinte.

En Aumônerie, annoncer la Bonne Nouvelle du Christ c'est aller au-delà des repères religieux pour découvrir que la Foi est vie de relation avec le Seigneur, mais aussi avec les autres proches ou lointains. C'est éveiller à cette présence de l'autre, différent, ignoré, ou inconnu...alors qu'il est visage du frère et en cela reflet discret mais réel de la présence incarnée du Christ.

C'est découvrir qu'en devenant proche, je peux grandir dans cet amour de compassion et de dignité, cœur de la vie chrétienne et chemin de plénitude pour ma vie.

Cette découverte de l'autre est en Aumônerie acceptation de l'autre différent pour ses idées, son comportement, en engageant un mode d'échange approprié avec lui. C'est aussi dépasser les frontières du groupe pour s'ouvrir par exemple à la situation des enfants des rues en Asie et leur manifester à l'occasion de Noël l'expression d'une amitié par un échange de cartes et de photos. Ce peut être aussi ce spectacle ou ces chants préparés pour des résidents de maison de retraite...

Tout cela s'inscrit dans l'humanisme que promeut notre Foi, à la suite du Christ qui ne veut "laisser personne en marge de la vie".

L'amitié sociale ? Le Pape François suggère qu'il n'est pas impossible d'appliquer ces principes de l'amitié personnelle, ouverte, hospitalière, aux relations sociales ; et en particulier face au phénomène des migrations. (N.B.)

→ Qu'est-ce que cela doit « booster » dans ma propre vie quotidienne ?

« Pour les chrétiens, les paroles de Jésus ont encore une autre dimension transcendante. Elles impliquent qu'il faut reconnaître le Christ lui-même dans chaque frère abandonné ou exclu (cf. Mt 25, 40.45). En réalité, la foi fonde la reconnaissance de l'autre sur des motivations inouïes, car celui qui croit peut parvenir à reconnaître que Dieu aime chaque être humain d'un amour infini et qu'« il lui confère ainsi une dignité infinie ». À cela s'ajoute le fait que nous croyons que le Christ a versé son sang pour tous et pour chacun, raison pour laquelle personne ne se trouve hors de son amour universel. Et si nous allons à la source ultime, c'est-à-dire la vie intime de Dieu, nous voyons une communauté de trois Personnes, origine et modèle parfait de toute vie commune. Sur ce point, il y a des développements théologiques de grande portée. La théologie continue de s'enrichir grâce à la réflexion sur cette grande vérité. » (FT85)

Réflexion de Philippe Bergeroo-Campagne :

En relisant ce passage de Fratelli Tutti, ma pensée est revenue aussitôt à ces paroles de St Vincent de Paul qui, s'adressant aux Soeurs de la charité, leur disait (je cite de mémoire et avec des mots de notre époque):

« Si, lors de votre prière, vous vous souvenez brusquement que, dehors, un homme, une femme, un enfant souffre(nt) de froid, de faim, de maladie, alors, quittez votre prière et rejoignez celui-ci, celle-ci pour le réchauffer, lui donner un abri, lui offrir un peu de pain, le soigner. » Puis de rajouter: « Faire ainsi, c'est quitter Dieu pour rejoindre Dieu » et de conclure: « Si, en revenant il vous reste encore un peu de temps, alors seulement, vous pourrez reprendre votre prière. » Peut-on trouver plus belles paroles pour résumer ce que le Pape François nous dit dans son encyclique! Tout l'enseignement de Jésus, tout l'Evangile, le sacrifice du Christ par le don de son corps et de son sang sont résumés dans ces mots de St Vincent de Paul.

Méfions-nous de notre pratique si elle ne conduit pas au frère